

Didier Bayaert

CLARA ET L'ÉPREUVE DU FEU.

Tome 2

Genre : Dark romance psychologique



## *À propos de l'auteur*

*Ancien informaticien, devenu photographe de studio puis directeur de casting, Didier Bayaert a toujours exploré les multiples façons de raconter une histoire. Aujourd'hui, il transpose cette expérience dans l'écriture : la rigueur de l'analyste, le regard du photographe, l'instinct du cinéaste.*

*Ses romans se distinguent par leur intensité psychologique et leur force visuelle.*

*Avec cette saga en quatre tomes, il entraîne le lecteur au cœur d'une dark romance psychologique où désir, pouvoir et quête d'identité s'entrelacent dans une tension dramatique constante.*

*Clara et l'épreuve du feu est le deuxième volet de la saga : une plongée à la fois dérangeante et envoûtante dans les jeux de pouvoir, la brûlure de la soumission et le chemin fragile de la reconstruction intérieure.*

*À travers une narration intense et nuancée, il donne vie à des personnages marqués, ambigus, en quête d'eux-mêmes. Un projet inattendu, né d'une envie sincère de raconter, de comprendre, et peut-être aussi de bousculer.*

## CLARA ET L'ÉPREUVE DU FEU.

*Je ne sais pas ce que je suis. Ni soumise. Ni dominante. Ou peut-être les deux. Ou peut-être rien.*

*Max m'a volé mes choix ; il les a recousus avec ses doigts sales et m'a persuadée que j'étais née pour obéir. Il m'a enlevée et rendue prisonnière de sensations interdites, m'a fait jouir de ce que je détestais, aimer ce que je voulais fuir.*

*Et pourtant... Ce jour-là, quand il m'a forcée à lever le fouet, j'ai ressenti quelque chose. Ce n'était pas de la colère. Ce n'était pas de la haine. C'était une forme de pouvoir. Pour la première fois, je n'étais pas la chose. J'étais celle qui décidait. Celle qui punissait.*

*Puis il m'a donnée à Paul, son ami. Pourquoi ? Était-ce pour me libérer ? Pour lui tendre un piège ou m'offrir en cadeau ? Nul ne le saura jamais. Peut-être même que lui aussi l'ignore.*

*Et pourtant, de cette énigme est née une certitude : l'amour est venu frapper à ma porte.*

*Avec Paul, je suis soumise. Mais c'est moi qui l'ai choisi. Il ne me prend pas. Il me reçoit. Il ne me dompte pas. Il m'accueille. Et dans ses bras, je redeviens humaine.*

*Mais il y a cette autre part de moi... Celle qui, quand elle tient une autre femme sous sa voix, sous ses doigts, sous ses ordres, se sent invincible. Forte. Intouchable. Est-ce moi ? Ou juste une peau de guerre pour ne plus jamais être faible ?*

*Je veux savoir. Qui je suis. Pas celle que mes parents ont éteinte. Pas celle que Max a façonnée. Pas celle que Paul aimerait croire pure. Juste... moi.*

Extrait

## RÔLES ET APPARTENANCES

Clara ouvrit les yeux. La lumière du vestiaire découpait des ombres nettes sur les casiers métalliques. Une odeur de linge propre et de désinfectant flottait dans l'air, familière, presque réconfortante. Pourtant, elle avait le cœur lourd, encore englué dans le goût rêche de ses pensées.

Elle inspira profondément, comme pour se rappeler qu'ici, maintenant, elle était en terrain neutre. Ici, elle n'était pas celle qu'elle redoutait devenir. Pas encore. Ici, elle était juste Clara Delcourt, infirmière, robe blanche et badge épinglé au revers.

Une voix douce la tira de son mutisme :

— Bonjour... Tu te souviens de moi ?

Clara tourna la tête. Une silhouette se tenait dans l'encadrement de la porte, déjà prête, souriante, les yeux brillant d'une lueur qu'elle ne sut pas tout de suite nommer. C'était une jeune infirmière.

Elle s'avança de quelques pas et précisa :

— Heu... comment dire. Il y a un moment déjà, je t'avais demandé si tu avais un souci de santé. Tu avais dit que non, que c'était ton grand tatouage qui te faisait un peu mal, tu te souviens ? Je m'appelle Nadège.

Clara resta un instant silencieuse, surprise par cette mémoire qu'elle n'avait pas conservée. Elle hocha la tête, esquissant un sourire poli.

— Attendez. Oui... je me souviens.

Nadège s'adossa contre un casier et la fixa d'un air complice.

— Ça m'avait intriguée... Et depuis, je me demande si tu pourrais m'en dire un peu plus. Enfin... quand tu auras un moment et si tu veux.

Clara arrangea ses cheveux, fit un petit sourire, se leva lentement, et se dirigea vers le couloir, suivie de Nadège qui n'avait pas reçu de réponse.

Cette demande provoqua, en Clara, une seule question qui continuait de tourner en boucle dans son esprit :

*Qui suis-je vraiment ?*

Et elle savait déjà que ce soir, encore, elle irait chercher la réponse là où elle avait toujours peur de regarder.

Pendant ce temps, dans un autre coin de l'hôpital, le tic-tac discret de l'horloge semblait ponctuer la lecture méthodique de Paul. Assis à son bureau, il feuilletait un dossier médical

d'un patient difficile, annotant de son écriture fine quelques remarques en marge.

Le silence de son bureau était presque religieux, apaisant. Jusqu'à ce que la porte s'ouvre légèrement, et que la tête de Sophie passe dans l'entrebâillement.

— Docteur ?

Paul releva les yeux, la mine sérieuse, le stylo encore entre les doigts.

— Oui ?

Sophie esquaissa un sourire complice, baissant légèrement la voix.

— Votre nouvelle infirmière... est arrivée. Vous souhaitez qu'elle entre ?

Paul opina sans grande émotion, déjà prêt à se replonger dans son dossier.

Mais Sophie ajouta, comme si cela devait peser dans la balance :

— Elle est très jolie. Vous verrez.

Elle avait glissé ces mots comme une confidence, un amusement discret.

Paul, surpris, leva les sourcils, son regard se durcissant l'espace d'une seconde, sans qu'il sache vraiment pourquoi. Il y avait, dans ce « très jolie », une connotation qu'il n'avait pas

anticipée. Et déjà, sans la connaître, l'image de la nouvelle venue s'était mise à flotter dans son esprit.

Il redressa légèrement le buste, repoussa le dossier et répondit, d'une voix égale :

— Très bien. Faites-la entrer.

Sophie eut un léger sourire, comme si elle avait réussi à semer une petite graine de trouble dans la tranquillité glacée du psychiatre, et referma la porte derrière elle.

Le calme revint, alourdi cette fois d'une attente qu'il n'aurait su nommer. Il s'était remis à fixer distraitemment ses notes, sans vraiment les lire, conscient d'écouter déjà les pas qui approchaient.

La poignée tourna. La porte s'ouvrit doucement.

Et Paul leva les yeux.

Elle apparut.

Un instant, le reste du monde sembla s'effacer. Un ange. C'était le mot qui lui vint, sans prévenir, avec une évidence presque ridicule.

Il resta un instant suspendu à cette vision, incapable de cacher la fraction de seconde d'étonnement qui avait trahi son visage.

La porte se referma derrière elle dans un léger chuintement, et il réalisa, en se redressant, qu'il avait oublié de respirer.

— Bonjour, Docteur, dit-elle, d'une voix douce, posée.



Paul resta là, immobile, à la dévisager, comme s'il cherchait à analyser cette inconnue qui venait d'entrer dans son bureau.

Sa beauté n'avait rien d'ostentatoire, pourtant elle captait l'attention sans effort. Ses cheveux blonds tombaient en cascade sur ses épaules et dans son dos, elle portait la robe blanche d'infirmière comme une seconde peau : assez sage pour paraître professionnelle, assez ajustée pour laisser deviner les courbes dessinées par la nature et sublimées par la grâce.

Il réalisa seulement alors qu'elle le fixait elle aussi, avec un sourire léger, presque imperceptible, comme si elle avait deviné l'effet qu'elle produisait.

Bien que séduit, deux choses restaient claires dans l'esprit de Paul : sa déontologie, et Clara. Ces deux piliers suffisaient à maintenir la distance, à repousser la légère ivresse qu'elle avait laissée dans son sillage en entrant. Alors, la distance reprit ses droits, froide, nécessaire.

— Installez-vous, dit-il finalement. Je vais vous expliquer ce que j'attends de vous dans ce service.

Elle s'assit en face de lui, croisant les mains sur ses genoux, attentive. Il déroula les missions, le rôle auprès des patients, la discrétion exigée, les horaires parfois ingrats. Lucie hochait la tête par petites touches, ponctuant parfois d'un « Je comprends », ou d'un sourire contenu.

Quand il eut terminé, il se leva, désignant la porte.

— Bien. Nous allons faire le tour du service ; je vais vous présenter à l'équipe et aux internes.

Elle acquiesça d'un sourire presque trop franc, et ils prirent le couloir.

Dans le service, elle avait cette élégance naturelle qui rendait chacun de ses gestes précis et fluides, sa démarche glissant sur le sol comme une promesse silencieuse. Les réactions ne se firent pas attendre. Chaque personne qu'ils croisaient, médecins, internes, aides-soignants se figeait un instant, avant de saluer Lucie avec ce même mélange d'étonnement et de trouble poli qu'il avait lui-même ressenti. Des regards furtifs, des sourires un peu appuyés, et parfois un silence gêné. Paul le percevait parfaitement, et plus il les voyait, plus il sentait en lui grandir la raideur qu'il avait dû imposer à son propre esprit un peu plus tôt.

Lucie, elle, restait égale, impassible, polie, rendant les salutations avec la même grâce, comme si elle n'avait pas conscience des remous qu'elle provoquait. Ou peut-être en avait-elle conscience, mais refusait d'y prêter la moindre importance.

Une fois le tour terminé, ils revinrent à son cabinet. Paul lui tint la porte pour la laisser entrer et reprit place à son bureau, reprenant ses notes d'une main ferme.

— Bien. Nous avons une première consultation cet après-midi. Installez-vous, je vous appellerai quand le patient sera là.

Lucie hocha la tête, et, avant de s'asseoir sur la chaise destinée aux infirmiers pendant les entretiens, elle glissa :

— Merci pour votre accueil, Docteur.

Paul répondit par un simple hochement de tête, les yeux déjà rivés sur le dossier du premier patient. Mais il le sentait, encore. Dans l'air, sur ses doigts, dans la lumière : le parfum de son trouble, qu'il avait relégué, mais qui ne demandait qu'à se rappeler à lui.

Paul rouvrit le dossier du patient suivant, posant son stylo à plat sur la page comme pour marquer un point final à cette parenthèse. Il inspira profondément, son visage redevint impassible, et ses yeux glissèrent sur les lignes du dossier comme s'il ne voyait déjà plus Lucie installée à quelques pas.

Les mots, les antécédents, les notes médicales, tout semblait revenir dans l'ordre familial de ses habitudes. Mais une petite voix dans sa tête, insidieuse, continuait à résonner.

*Heureusement que Max ne travaille plus ici...*

Il eut une crispation des mâchoires en y pensant. *Oui... Qu'aurait-il encore fait, celui-là ? Face à cette femme, avec son aura, sa lumière, sa fragilité cachée derrière la perfection. Quelles griffes aurait-il plantées en elle, sous prétexte de « jeu » ou d'éducation ? Quelles blessures invisibles aurait-il laissées à son tour ?*

Paul secoua légèrement la tête, chassant l'image de son ancien ami comme on balaie une poussière.

Il reposa son stylo et referma le dossier. Son regard se leva enfin, croisant celui de Lucie, patient et clair. Elle le regardait, immobile, comme si elle devinait la bataille qui se jouait derrière son masque.

Il se redressa et déclara d'une voix contrôlée :

— Bien. Nous allons recevoir le premier patient.

D'un mouvement mesuré, il appuya sur l'interphone pour signaler à Sophie d'envoyer le patient. Puis il se cala dans son fauteuil, mains jointes, prêt à reprendre son rôle, tandis que la porte du bureau s'ouvrait sur la prochaine histoire qu'il devrait écouter.

Les consultations s'enchaînèrent avec la mécanique huilée d'un après-midi ordinaire. Paul avait retrouvé son rythme : écouter, observer, noter. À ses côtés, Lucie faisait preuve d'une présence impeccable, discrète et efficace, prenant des notes, préparant les dossiers, ponctuant ses explications d'un « Oui, Docteur » presque inaudible.

Après le départ d'un patient, elle se pencha vers le bureau et lui tendit, de la main gauche, le dossier suivant, qu'elle tenait fermement. Paul tendit la sienne machinalement... et s'arrêta une fraction de seconde.

Un symbole tatoué lui ornait le dessus de la main, élégant, abstrait, un entrelacs de lignes fines qui semblaient former un motif ésotérique ou une lettre ancienne. Plus haut, dessiné autour de son poignet, il distingua un second tatouage : un bracelet noir et délicat, fermé d'un petit cadenas stylisé.

Il resta figé une fraction de seconde, le regard accroché à ce détail qu'il n'avait pas remarqué plus tôt. Ce n'était pas commun... et cela lui évoqua une impression étrange, un écho confus à une conversation ancienne.

Lucie retira sa main doucement, le fixant d'un air impassible, comme si elle savait exactement ce qu'il observait, sans rien dire.

Paul reprit le dossier, se redressa dans son fauteuil et chassa cette distraction en ouvrant la chemise cartonnée.

— Très bien. Faites entrer le suivant, dit-il simplement, le ton déjà revenu à sa neutralité professionnelle.

Lucie acquiesça et quitta la pièce d'un pas mesuré.

La journée avait filé à toute allure. Entre les soins, les transmissions et les consultations, Clara n'avait pas vu le temps passer. Pourtant, à chaque pause volée, Nadège s'arrangeait pour la rejoindre, un sourire complice aux lèvres et toujours prête à poser une question.

Elles avaient rapidement sympathisé. Nadège, vive et curieuse, n'avait cessé de la relancer sur ce tatouage qu'elle avait aperçu la première fois dans le vestiaire. Elle parlait d'elle-même avec légèreté, racontant son envie d'en faire un aussi, sans encore savoir quoi, ni où.

Clara s'était prise au jeu. L'attention de Nadège avait quelque chose de doux, presque flatteur. Elles avaient même pris soin de rester ensemble le plus possible dans la journée, parlant de tout, et surtout de ça.

Quand la journée prit fin, elles se retrouvèrent dans le vestiaire, seules à cette heure-là. Nadège, assise sur le banc, la fixait avec un air amusé, la tête légèrement penchée.

— Alors... tu me montres ? En désignant du doigt la blouse de Clara.

Clara esquisssa un sourire prudent. Elle savait que Nadège parlait du tatouage, de ce dessin qu'elle avait déjà tenté d'entrevoir une première fois.

— Tu sais, il ne se voit pas comme ça... dit Clara en se déshabillant lentement pour enfiler ses vêtements de ville.

Nadège se rapprocha d'elle, avide, les yeux cherchant la moindre trace d'encre sur la peau blanche de Clara. Elle fronça légèrement les sourcils en voyant ses bras et ses épaules nus.

— Mais... je croyais...

Clara eut un petit rire nerveux et se détourna, gardant une main serrée sur le tissu de sa chemise qu'elle ajusta contre sa poitrine. Elle veillait à ce que ses mains masquent ce qu'elle savait être trop... révélateur.

— C'est... plus bas. Ça part du bas et ça remonte.

Les yeux de Nadège s'illuminèrent d'un éclat d'intérêt.

— Jusqu'où ? demanda-t-elle.

Clara haussa les épaules, gênée, et tira son pull pour se couvrir le dos.

— Jusqu'en haut. Tout le long. Mais... pas ici. Pas maintenant.

Elle accompagna sa réponse d'un sourire doux, mais ferme, qui traduisait à la fois une invitation lointaine et une limite à ne pas franchir dans ce vestiaire froid et impersonnel.

Nadège lui lança un regard énigmatique, à la fois amusée et intriguée.

— Tu me le montreras un jour, alors. Promis ?

Clara baissa les yeux, réajusta son sac sur son épaule et murmura :

— On verra.

Les deux femmes échangèrent un dernier regard complice, puis quittèrent le vestiaire côte à côte. Mais sous la pudeur contrôlée de Clara, un feu continuait de couver, celui qu'elle refusait de montrer ici, à qui que ce soit.

Paul rejoignit, bien plus tard, Clara dans leur appartement. L'odeur du thé flottait encore dans l'air du salon. Clara, déjà en tenue confortable, l'attendait sur le canapé, jambes repliées sous elle.

Il posa son manteau, rangea ses clés. Elle le regarda s'approcher et lui sourit.

— Bonne journée ?

— Fatigante... comme d'habitude, répondit-il en s'asseyant à côté d'elle. Et toi ?

Clara glissa une mèche de cheveux derrière son oreille, la tête penchée.

— Pas si mal. Plutôt agréable, même. J'ai passé pas mal de temps avec la petite nouvelle. Enfin, elle est là depuis un moment maintenant mais pour moi, elle est nouvelle... Nadège. On a bien parlé. Elle est gentille, curieuse... elle a beaucoup de questions. Je crois qu'on s'entend bien.

Paul hocha la tête, l'air concentré mais absent. Clara fronça légèrement les sourcils, comme pour sonder son silence.

— Et toi ? demanda-t-elle soudain, en le fixant. Comment est... ta nouvelle infirmière ?

Paul marqua un temps. Son regard se perdit un instant dans le vide, ses lèvres se serrèrent. Puis il répondit, d'une voix neutre :

— Elle est... sympa. Efficace. Sérieuse. Rien à redire sur son travail.

Clara le dévisagea, plissant un peu les yeux, puis insista, un sourire en coin :

— Oui... mais comment est-elle physiquement ?

Paul, pris au dépourvu, eut un léger mouvement de recul. Il chercha ses mots, sa voix hésitante trahissant la gêne qu'il croyait contenir :

— Heu... ça va... elle est... normale, quoi. Enfin... tu sais... moi...



Clara haussa un sourcil, amusée et presque triomphante. Elle se pencha légèrement vers lui et murmura, la voix douce mais implacable :

— Hum. Dis-moi la vérité, Paul.

Il la regarda enfin dans les yeux, mal à l'aise, comme s'il avait été pris en flagrant délit d'un crime invisible. Son silence en disait déjà bien plus que ses mots. Il soupira, se frotta la nuque, et lâcha simplement :

— ... Elle est jolie. Très jolie, même.

Clara garda un instant son regard planté dans le sien, puis détourna la tête en esquissant un petit sourire mystérieux, qu'il ne sut pas interpréter.

Paul hésita, mais finit par ajouter :

— ... et... elle a... quelque chose d'étrange.

Clara releva les yeux, intriguée.

— Étrange ?

Paul haussa les épaules, comme s'il se reprochait déjà d'y avoir prêté attention.

— Un tatouage sur la main. Un cercle avec trois... comme des gouttes d'eau qui tournent à l'intérieur, et chaque goutte possède un point au centre. Puis, au poignet, un autre qui ressemble à une chaîne avec un cadenas dessiné dessus.

Il fronça les sourcils.

— Je... je crois que j'ai déjà entendu parler de ça, ou... vu ça quelque part. Mais je ne sais plus où, ni dans quel contexte. Tu connais ?

Clara, qui jusque-là le fixait paisiblement, sembla se figer. Une fraction de seconde, la couleur quitta son visage. Ses traits se durcirent dans un calme absolu, comme si le monde entier venait de s'arrêter autour d'elle.

Puis elle se leva lentement, presque mécaniquement, détourna le regard, et murmura :

— Oui, je connais ce dessin. C'est un triskèle. Un BDSMblem.

Paul resta interdit. Elle inspira, la voix encore plus basse, presque inaudible :

— Et le cadenas... ça... c'est... un signe de soumise.

Un nouveau silence pesa dans la pièce, épais, glacial. Paul la dévisageait, incapable de comprendre pourquoi cette révélation semblait la heurter si fort.

Clara tourna enfin la tête vers lui, un pâle sourire crispé aux lèvres, et articula :

— ... C'est bizarre... comme coïncidence... tu ne trouves pas ?

Puis elle prit son sac et sortit, sans ajouter un mot.

La porte claqua derrière elle.

Un instant, Paul resta immobile dans le salon, les mains ouvertes, les pensées embrouillées. Puis il réagit. Il attrapa

son manteau, sortit à son tour et descendit en hâte les escaliers.

Dans la rue, il l'aperçut déjà à quelques dizaines de mètres, qui marchait vite, les cheveux battant dans son dos sous la lumière des réverbères.

— Clara !

Elle ne se retourna pas.

— Clara, attend !

Il accéléra le pas, la rattrapa enfin et lui saisit doucement le bras. Elle tenta de se dégager.

— Laisse-moi, Paul... je veux juste être seule, là.

Mais il resserra sa prise et la força à lui faire face. Ses yeux plongèrent dans les siens, pleins d'une détresse qu'il n'avait pas vue depuis longtemps.

— Non... Je refuse. Je ne te laisse pas t'éloigner comme ça. Nous sommes ensemble, Clara. Je t'aime. Je suis là ; je reste là.

Elle inspira, les épaules tremblèrent, et ses yeux se remplirent de larmes qu'elle ne laissa pas couler. Il glissa les mains autour d'elle, la serra contre lui. Elle résista une seconde, puis céda et enfouit son visage dans son manteau, respirant son odeur comme pour reprendre pied.

Ils restèrent ainsi un long moment, au milieu du trottoir désert, leurs respirations s'accordant peu à peu.

Quand elle releva la tête, elle murmura enfin :

— Je... j'ai déjà vu ces tatouages. Ce symbole... cette chaîne. C'était... lors d'une soirée. Avec Max. Il m'y avait emmenée... tu te souviens, je t'avais parlé de cette soirée du Cercle. Avec toutes ces soumises... et ces soumis.

Elle déglutit.

— Ça m'a glacée. Ça m'a ramenée là-bas, à ce que j'étais... à ce qu'il avait fait de moi.

Paul hocha la tête, sans rien dire. Il savait qu'elle avait des troubles de stress post-traumatique (TSPT). Il passa un doigt sous son menton pour l'obliger à le regarder.

— Je comprends. Mais tu n'es plus là-bas. Et je ne te laisserai jamais y retourner. Tu es avec moi. Tu restes avec moi.

Elle le fixa longuement, puis esquissa un pâle sourire. Elle posa sa main dans la sienne.

— D'accord.

Ils reprirent leur marche côte à côte, mains liées, leurs pas résonnant dans la nuit. Aucun mot supplémentaire n'était nécessaire.

Quand ils rentrèrent enfin à l'appartement, la tension avait laissé place à quelque chose d'autre : une urgence tendre, presque fébrile, de se retrouver, de se rappeler qu'ils étaient encore là, ensemble, malgré tout.

Les jours, puis les semaines, passèrent.

Le rythme du service reprit sa cadence, ponctué par les consultations, les soins, les gardes interminables. Pourtant, dans l'ombre de cette routine, quelque chose bougeait. Lentement. Silencieusement.

D'un côté comme de l'autre, les nouvelles venues se rapprochaient de leurs « mentors ».

Nadège multipliait les attentions envers Clara, toujours à l'affût d'une occasion de la retrouver seule, de prolonger leurs échanges entamés dans le vestiaire. À chaque pause, elle se tenait déjà près d'elle, l'interrogeant sur ses tatouages, sur ses goûts, sur ce monde qu'elle devinait mais ne comprenait pas encore. Nadège avançait avec prudence, mais avec une conviction qu'on devinait sincère, presque obstinée. Comme si elle avait déjà choisi, au fond d'elle, la place qu'elle voulait prendre aux côtés de Clara.

De son côté, Lucie continuait à évoluer dans l'orbite de Paul, discrète mais constante. Elle remplissait son rôle avec efficacité, toujours professionnelle, mais glissait parfois une parole plus douce, un regard un peu trop appuyé, un sourire qui semblait dire : *je vous vois*. Elle ne brusquait rien. Elle attendait. Et chaque jour, un peu plus, elle prenait ses marques auprès de lui, laissant dans son sillage ce parfum trouble d'une promesse encore muette.

Clara et Paul, chacun dans leur coin, sentaient cette présence, cette lente montée, cette douce intrusion dans leur quotidien. Et pourtant, ni l'un ni l'autre ne semblait prêt à y mettre fin. Parce qu'au fond, chacun savait : ce jeu-là ne faisait que commencer.

Ce soir-là, dans leur appartement, Clara se tourna vers Paul, le regard décidé.

— Demain, je viendrai te voir pendant ma pause de 10 h, dit-elle. Je suis fatiguée de faire semblant qu'on n'est pas ensemble. De toute façon, tout l'hôpital le sait.

Paul, pris de court, resta un instant silencieux.

— Ok... mais heu... je ne sais pas si j'aurai des rendez-vous...

Clara ne cilla pas.

— Arrange-toi avec Sophie, trancha-t-elle.

Il soupira, se frotta la nuque, puis hocha la tête, prit une inspiration et répondit d'un ton sec :

— Ok... d'accord. Tu as raison. Que le monde le sache.

Clara ne dit rien de plus. Mais au fond, elle savait : elle voulait surtout se confronter à Lucie.

Le lendemain matin, à 10 h précises, Clara prit la direction du bureau de Paul. Comme toujours, Nadège marchait derrière elle, en tentant de la rattraper.

— Tu vas où ?

Clara se retourna brusquement et la stoppa d'un geste.

— Je vais voir le Docteur... c'est son infirmière ... je veux savoir si ... enfin bref...

Elle s'interrompit une seconde, puis reprit, le ton plus bas, plus énigmatique :

— Et puis, tu sais quoi ? Après tout... viens. Suis-moi. Je ne sais pas ce que tu cherches exactement. Mais là, tu le sauras peut-être.

Nadège resta figée un instant, surprise, puis finit par emboîter le pas, docilement.

De son côté, Paul avait prévenu Sophie, d'un ton mal assuré.

— L'infirmière Clara Delcourt va venir pendant sa pause de 10h. Faites en sorte que les rendez-vous puissent être décalés.

Sophie le fixa d'un regard où se mêlaient amusement et étonnement, mais nota sans rien dire.

À 10 h 10, Clara arriva, Nadège sur ses talons. Devant Sophie, elle lança d'une voix claire, sûre d'elle :

— Je suis Clara. Paul m'attend.

Elle ne dit pas *le Docteur*. Sophie haussa un sourcil, surprise, mais hocha la tête.

Clara entra dans le bureau, suivie de Nadège. Paul, assis derrière son bureau, les vit entrer et resta interdit en voyant Nadège. Lucie, elle, se levait déjà pour quitter la pièce quand Clara la coupa net, d'une voix ferme, presque impérieuse :

— Non. Tu restes avec nous.

Le ton, cette fois, ne laissait place à aucune contestation.

Clara alla droit vers Paul et, sans attendre, se pencha pour l'embrasser. Paul, un peu gêné par la présence des deux autres femmes, répondit timidement, troublé par la fermeté avec laquelle elle s'emparait de lui.

Il se racla la gorge et lâcha, pour regagner un semblant de contrôle :

— Bien... asseyez-vous.

Clara s'installa la première et plaça Paul à sa droite, Nadège à sa gauche. Une main possessive glissa sur la cuisse de Paul, affirmant son territoire sans équivoque. Nadège, elle, suivait sans vraiment comprendre, mais déjà résignée à jouer le rôle qu'on lui assignait.

Après quelques minutes d'un silence pesant ponctué de paroles anodines, Clara, presque sans y penser, posa aussi la main gauche sur la cuisse de Nadège, marquant la même emprise, comme une évidence.

Enfin, elle leva les yeux vers Lucie, avec un regard froid, maîtrisé, chargé d'un avertissement muet. Lucie soutint son regard une seconde... puis baissa les yeux, docilement, comme on baisse la tête devant la véritable Maîtresse du jeu.

Clara esquaissa un sourire imperceptible, consciente que, désormais, c'était elle qui tenait les rênes.

Paul inspira doucement, redressant la tête pour reprendre la main sur la situation. Il se pencha vers l'interphone et appuya sur le bouton.



— Sophie... pouvez-vous nous apporter quatre cafés, s'il vous plaît ?

La voix de Sophie résonna quelques secondes plus tard, amusée :

— Tout de suite, Docteur.

Derrière son bureau, Sophie avait déjà un sourire satisfait, ravie de ce qu'elle allait voir en entrant, heureuse d'avoir un sujet de conversation croustillant pour la salle de pause... Elle n'était jamais la dernière pour un bon ragot.

Dans le bureau, personne ne dit mot, mais les pensées se bousculaient, invisibles, au bord des lèvres.

Paul, la mâchoire crispée, tentait de donner le change, mais son esprit dérivait déjà vers la suite.

*Il faudra qu'on s'explique ce soir, Clara. Tout ça... toute cette mise en scène, cette façon de prendre le contrôle devant elles... Ce n'est pas toi. Ou peut-être que si. Mais il faudra que je le sache.*

À sa gauche, Nadège jetait des coups d'œil furtifs à Clara, troublée. La main chaude de la jeune femme sur sa cuisse la paralysait presque.

*Pourquoi elle met sa main sur moi...? Pourquoi ça me fait ça ? C'est bizarre... presque... excitant. Et ça me fait peur aussi. Je ne comprends pas ce que je ressens...*

Elle garda pourtant les mains jointes sur les genoux, attendant docilement le prochain geste, comme hypnotisée.

Lucie, quant à elle, resta droite, le regard fixé sur le sol. Mais en elle, la rébellion grondait déjà.

*Je dois retrouver un Dom. Je trouverai. Ce n'est pas sa petite copine qui m'en empêchera. Mais... cette Clara... Elle me fait baisser les yeux, comme si elle avait déjà gagné. Il faudra que je comprenne pourquoi elle me fait cet effet-là.*

Clara, elle, savourait cette sensation. Son regard glissa de Lucie à Nadège, puis à Paul. Elle sentait sous ses doigts la tension, la chaleur, le trouble qu'elle avait semé. Et ça lui plaisait. Terriblement.

On frappa à la porte. Sophie entra, portant le plateau avec quatre tasses fumantes, les yeux pétillant de malice en découvrant la scène : Paul assis, nerveux et crispé ; Clara droite et impériale, une main sur la cuisse de chacun de ses voisins ; et Lucie qui baissait les yeux, presque soumise.

Sophie déposa les cafés, puis repartit, déjà impatiente de raconter ce qu'elle venait de voir.

Le calme retomba dans le bureau.

Tout se jouait ici et maintenant.

Les rôles se remettaient en place, le territoire était balisé. Clara le sentait. Paul aussi. Dans ce bureau, chacun reprenait instinctivement sa place dans un équilibre nouveau.

Ils prirent les cafés, et peu à peu, une conversation anodine, presque détendue, s'installa. Ils discutaient de tout et de rien, le rythme du service, une anecdote sur un patient, la météo.

Puis, alors que Lucie portait sa tasse à ses lèvres, Clara laissa son regard glisser sur sa main et lança, d'une voix douce, presque innocente :

— Oh... un tatouage ?

Lucie sursauta légèrement, surprise, baissant instinctivement les yeux vers sa propre main.

— Heu... oui..., murmura-t-elle.

Clara inclina la tête, l'air curieux mais avec un éclat ironique dans les yeux :

— C'est quoi ? Que veut-il dire ? C'est... un signe de... ?

Lucie resta sans voix, visiblement mal à l'aise. Nadège, elle, se pencha aussitôt, intéressée, pour mieux voir le dessin circulaire sur le dessus de la main.

Paul observa la scène sans dire un mot, mais ses pensées le trahissaient. *Pourquoi tu demandes, Clara ? Tu le sais déjà...*

Lucie déglutit et répondit, d'une voix fragile :

— Heu... c'est... juste un dessin. Enfin... je ne sais pas vraiment. Je l'avais vu chez le tatoueur... je trouvais ça beau... alors... je l'ai fait.

Clara esquisssa un petit sourire, presque imperceptible, et murmura :

— Ah... OK.

Elle laissa planer un silence, puis son regard glissa plus bas, vers le poignet de Lucie. Ses lèvres s'étirèrent d'un air faussement intrigué :

— Et ça ? Cette corde tatouée autour de ton poignet... et ce... c'est quoi ? Un cadenas... non ?

Lucie baissa instinctivement la main, mais Clara poursuivit, implacable, la voix toujours sucrée :

— Tu es prisonnière... ? Ou tu trouvais ça beau aussi ?

Lucie se mordit la lèvre, la honte lui montant aux joues. Pourtant, au fond d'elle, une part étrange, sombre, aimait ça. Cette manière dont Clara l'écrasait, la démasquait devant tout le monde. Mais elle se força à garder le masque, sans sourire, fixant sa tasse comme pour s'y cacher. Car son but restait clair : Paul. Et elle ne comptait pas le laisser filer.

Clara, elle, se contenta d'un sourire énigmatique, savourant la gêne de Lucie sans éclater de rire. Elle aimait voir cette soumission s'éveiller derrière ses yeux, malgré elle.

Paul posa sa tasse et observa tour à tour les deux femmes, la mâchoire serrée, conscient que ce jeu venait de franchir une nouvelle étape.

Après avoir échangé quelques banalités, quelques commentaires sur les patients, un mot sur le planning de la journée, le temps s'égreña lentement, jusqu'à ce que la pause touche à sa fin.

Chacun reprit sa place : Paul retourna derrière son bureau avec une rancœur avide d'explications, Lucie récupéra ses dossiers, les yeux encore légèrement fuyants, sans prononcer un mot. Clara, elle, se leva la première, satisfaite. Elle avait gagné une bataille, marquant devant tous qui elle était et où chacun devait se situer face à elle. Une victoire silencieuse sur cette hypothétique rivale qu'était Lucie.

Dans le couloir, Nadège, comme toujours, resta dans son sillage, presque collée à son épaule. Après quelques pas, elle se pencha vers Clara, les yeux pétillant de malice et de curiosité.

— Dis... Toi, tu sais ce que c'est, ce tatouage sur la main de Lucie ?

Clara arquait un sourcil, mais ne répondit pas.

Nadège, amusée, se lança alors dans une série d'hypothèses, comptant sur la bienveillance apparente de Clara :

— Moi je pense... que c'est un truc japonais ! Ou alors... un symbole de secte. Ou peut-être... heu... une mode chez les tatoueurs, genre, pour faire joli ? Ou...

Clara l'interrompt, avec son sourire mystérieux, la regarda droit dans les yeux, la voix plus basse, plus posée :

— Non. Je sais exactement ce que c'est. Et ce n'est pas pour faire joli.

Nadège resta un instant interdite, les yeux cherchant ceux de Clara, espérant une explication. Mais Clara se contenta de lui

adresser un petit sourire énigmatique, presque amusé de son ignorance, et reprit sa marche.

Intriguée par la certitude froide qu'elle avait perçue chez Clara, Nadège la suivit docilement, un peu troublée, se demandant ce qu'elle découvrirait vraiment si elle poussait la question plus loin.

La journée de travail terminée, Clara attendit que Nadège sorte du vestiaire pour l'intercepter.

— Nadège... qu'est-ce que tu fais ce soir ?

Nadège sursauta légèrement, surprise de la question.

— Heu... je pensais... retrouver mon copain, pourquoi ?

Clara esquissa un sourire en coin.

— Je t'invite chez moi. Pour te montrer... les réponses à toutes tes questions.

Les yeux de Nadège s'illuminèrent aussitôt. Elle déglutit, un mélange d'excitation et de nervosité dans le regard.

— Enfin... je vais voir ton tatouage ? Et... tu vas m'expliquer le tatouage de cette infirmière... celle de ton amoureux... Paul ?

Clara ne répondit pas, se contentant de la fixer d'un air amusé. Nadège, trop intéressée pour hésiter, attrapa déjà son téléphone et tapa un message en vitesse, murmurant :

— Je préviens mon copain que je serai en retard...

Elle glissa le portable dans sa poche et lança à Clara :

— Je peux venir maintenant, si tu veux ?

Clara hocha la tête, toujours ce même petit sourire mystérieux sur les lèvres.

— Très bien. Nous y allons ensemble.

Le trajet se fit dans un silence léger, ponctué par le bruit de leurs talons sur le bitume. Nadège jetait de temps en temps des regards en coin à Clara, mais ne trouvait rien à dire, impatiente de découvrir ce qu'elle cachait, et un peu effrayée aussi.

Devant la porte de l'appartement, Nadège sentit son cœur battre plus fort. Clara glissa la clé dans la serrure, tourna la poignée, et laissa la porte s'ouvrir lentement.

Nadège franchit le seuil... et resta immobile, bouche bée.

Le salon avait été métamorphosé en un véritable donjon discret et élégant. Cordes, colliers, menottes, boucles, un banc de domination, des meubles sombres, et dans un coin, quelques accessoires soigneusement alignés sur une étagère. L'atmosphère sentait le cuir, le bois ciré et une étrange note douce-amère.

Nadège fit quelques pas, avançant comme un enfant au milieu d'un magasin de jouets, avec dans les yeux un mélange d'émerveillement et d'incrédulité. Elle tournait la tête dans tous les sens, sans savoir où poser le regard en premier.

Elle se retourna enfin vers Clara, les joues un peu rouges.

— Et... Clara... toi... tu es... tu aimes... tu fais... enfin... c'est quoi, en fait ?

Elle chercha ses mots, maladroite.

— C'est... comme dans le film... heu... tu sais... le truc... avec les nuances ?

Elle agita la main, incapable de se rappeler le titre.

— Cinquante nuances... C'est... comme ça ?

Clara croisa les bras, la fixant calmement, presque amusée de cette comparaison naïve.

Elle s'approcha d'elle puis la regarda droit dans les yeux :

— Non, Nadège. Ce n'est pas un film. Et ce n'est pas un jeu...

Elle sourit, énigmatique.

— Ici... tu découvriras ce que toi, tu cherches vraiment.

Clara s'avança vers le centre de la pièce, le dos droit. Elle se retourna lentement vers Nadège, la fixant d'un regard paisible et glacé à la fois.

— Ici... je te montre mes secrets, dit-elle. Tu devras les garder pour toi. Si tu me trahis... je deviendrai ton cauchemar.

Elle marqua une pause :

— Es-tu certaine de vouloir en savoir plus ? Et de garder tout cela pour toi ? Réfléchis bien.

Nadège déglutit, figée, en se tordant les doigts nerveusement. Elle détourna un instant les yeux, hésitante. Mais les



Envie de connaître la suite ? Commandez le roman ici.

<https://www.google.com/search?q=9782322664153>

© Didier Bayaert – Extrait du roman '*Clara et l'épreuve du feu*' – Tous droits réservés.

Ce document est un extrait gratuit du livre disponible à la vente en version papier et numérique. Reproduction interdite.

En application de l'art. L.137-2.-I. du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction et/ou divulgation de parties de l'œuvre dépassant le volume prévu par la loi est expressément interdite.

*Auteur : Didier Bayaert*

© 2025 *Didier Bayaert*

Édition : BoD · Books on Demand, 31 avenue Saint-Rémy, 57600 Forbach, bod@bod.fr

Impression : Libri Plureos GmbH, Friedensallee 273, 22763 Hamburg (Allemagne)

ISBN : 978-2-3226-6415-3

Dépôt légal : octobre 2025